

Il y a en outre un certain nombre de ces jeunes orphelins qui sentent déjà et manifestent la vocation de l'apostolat au milieu de leurs peuples. Chaque fois qu'on leur demande ce qu'ils veulent être plus tard, ils répondent :

—Je veux être prêtre comme toi.

Déjà, depuis quelques années, soixante-douze des plus intelligents et des plus sages parmi ceux qui manifestent ce désir, ont été séparés de leurs petits camarades et placés dans un établissement spécial où, tout en continuant leurs travaux champêtres, ils poursuivent leurs études littéraires, et se préparent, par la pratique de la vertu et l'étude de la science, à devenir les apôtres de leur race.

C'est un Petit-Séminaire, comme il n'y en a pas certainement au monde, composé tout entier de fils de Musulmans qui demandent le sacerdoce catholique.

Je recevais un jour la visite, dans cette maison, de l'un des plus distingués et des plus riches propriétaires de l'Algérie, M. de R***.

Il m'exprimait, comme bien d'autres, la crainte que nous ne puissions rien obtenir de nos enfants.

—Je vais vous en faire juge vous-même, monsieur le Baron, lui dis-je.

Et j'envoyai chercher quelques uns de ces petits orphelins.

Lorsqu'ils furent arrivés, nous les interrogeâmes. Parmi eux se trouvait un enfant de neuf à dix ans, celui-là même qui, depuis, à eu l'honneur d'être reçu par le Saint-Père, et d'être baptisé à Rome par le Cardinal Bonaparte (1).

(1) Voici comment, à cette même époque, l'*Univers* racontait la charité de Pie IX envers nos petits orphelins :

“ On nous écrit de Rome, le lundi, 10 Janvier.

Hier avait lieu, dans l'église de la Trinité, au mont Pincius, une touchante cérémonie qui avait attiré en foule la population romaine et les catholiques de tous les pays qui se trouvent actuellement à Rome.

Un prince de l'Eglise, S. Em. le Cardinal Bonaparte, présidait cette réunion solennelle, dont les héros étaient deux pauvres enfants de l'Afrique musulmane, qui venaient demander à recevoir le baptême.

Les deux jeunes *Abd-el-Kader-ben-Mohamed* et *Hamed-ben-Aïcha* étaient, en effet, arrivés à Rome, en compagnie d'un prêtre d'Algérie. Orphelin de père et de mère, restés seuls sans ressources et sans appui durant la famine, ils avaient été recueillis, sauvés de la mort par l'archevêque d'Alger, avec près de deux mille autres.

A peine arrivés, les deux enfants étaient reçus par le Saint-Père, sur la demande de l'archevêque d'Alger, qui les lui présentait, et là, entre ce prince, le plus grand du monde, et ces deux pauvres enfants inconnus, devant cet